pour ainsi dire, dans une grande partie de l'histoire mythologique des Hindus. Indra, craignant que les austérités du muni Kuçanva (ou Kuçika) ne le privassent de son rang divin, voulut devenir son fils sous le nom de Gâdhi. Celui-ci devint père de Satyavatî, qu'il accorda en mariage au richi Bhârgavas, moyennant le prix de mille chevaux. Ce richi donna à sa femme deux gâteaux, dont l'un, mangé par elle, devait la rendre mère d'un brâhmane accompli, et l'autre, destiné à être mangé par sa mère Pôrukuçî, devait donner à celle-ci pour fils le plus grand des guerriers. Ces gâteaux furent échangés entre les deux femmes. Pôrukuçî accoucha de Viçvamitra, et Satyavatî de Djamadagni, qui, avec son épouse Renukâ, fille de Rèna, de la famille d'Ikchvaku, engendra Paraçu-Rama, le destructeur des kchatriyas. (Vichnu purana, liv. IV, sect. 7; Harivansa, lect. 32, trad. de M. Langlois, t. Ier, p. 148.)

Le pays de Gâdhipura est le moderne Kanodje, district de la province d'Agra, et il s'étend le long de la rive orientale du Gange. Il fut connu des anciens géographes grecs sous le nom de Kanogyza, modification de celui de Kanyakubdja, का-यक्ता, qui est composé de kanya, fille, et de kubdja, bossu. L'auteur fait ici allusion à une ancienne légende, selon laquelle les cent filles de Kuçanabha, roi de ce pays, devinrent bossues par la vengeance de Vayu, dieu des vents, aux désirs licencieux de qui elles avaient résisté.

SLOKA 134.

## ग्रद्विाहिन्याः

Vâhini signifie une armée et un torrent : c'est ce qui a suggéré à l'auteur la comparaison d'une armée détruite avec un torrent desséché.

## SLOKAS 137, 138.

La construction de ce yugalakum est embarrassée, et le sens historique en est d'autant moins clair qu'il se trouve, après le sloka 139, une lacune qui est signalée dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, et marquée dans notre édition.

## SLOKA 139.

Le copiste a indiqué, dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, qu'il manque quelque chose après le sloka 139.